

Théâtre: Notes pour un spectacle sur Pasolini

Pourquoi réaliser une œuvre quand il est si beau de simplement l'imaginer ? Prenant ce précepte pasolinien à la lettre, un collectif dresse de brillants croquis de ce que pourrait être le portrait de l'intellectuel italien. Une création revigorante à Louvain-la-Neuve, Bruxelles, Liège, Tournai, etc.

🔒 Article réservé aux abonnés



Pasolonini, sa pensée, ses écrits, sa vie deviennent une grande boîte de jeux. - A. Schaeffer



Critique -

Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 11/11/2022 à 09:54 | Temps de lecture: 4 min 🕒

Difficile d'asséner un avis définitif sur *En une nuit – Notes pour un spectacle* alors que la démarche même de ses créateurs consiste à ne rien fixer. Comment figer, en un nombre de mots limités, une pièce qui se refuse elle-même à fonctionner sur ce mode, pour ne pas fabriquer un produit propre à la consommation mais plutôt s'amuser avec les fantasmés, les ébauches, les possibilités qui germent sur le chemin de la création.

« Pourquoi réaliser une œuvre quand il est si beau de simplement l'imaginer ? » Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro-Meyer adoptent cette phrase, tirée d'un film de Pasolini, *Le Decameron*, pour guider leur enquête dans la vie et l'œuvre de l'artiste et intellectuel italien assassiné en 1975. L'idée ? Procéder du même esprit qui guide Pier Paolo Pasolini en 1968 quand il tourne *Carnet de notes pour une Orestie africaine*. Il y explore alors la méthode des « appunti » et filme les « notes pour un film à faire. » Les lieux possibles, les scènes qu'il imagine, le casting éventuel, les intentions, les choix : le film devient alors le potentiel de ce qu'il pourrait être. On n'y visionne pas une œuvre mais le chemin qui peut y mener. De la même manière aujourd'hui, le collectif déploie sur le plateau du Vilar ses « notes pour un spectacle à faire. »

Pendant près de deux heures, ce sont donc leurs croquis, leurs tentatives, leurs rêves, la superposition de leurs idées, leurs désaccords qui tissent des tableaux mouvants. Ce pourrait être déstabilisant mais c'est au contraire captivant et ludique. C'est à la fois kaléidoscopique et très condensé puisque, comme son titre l'indique, *En une nuit* s'attache à ausculter ce qui fut l'une des obsessions de Pasolini : comment, des années 60 aux années 70 (en dix ans, soit l'équivalent d'une nuit à l'échelle de notre histoire), tout un monde a pu disparaître : celui des paysans et des prolétaires. Des mondes périphériques qui n'ont cessé de décliner en même temps que s'affirmait le règne de la société de consommation.

Révolutionnaire visionnaire

Mais cette nuit de disparition fait aussi écho à celle du 1er novembre 1975 quand le poète fut assassiné sur la plage d'Ostie, près de Rome. Le quatuor entremêle donc tous ces crimes, individuels ou collectifs, humains ou sociopolitiques, soulevant de passionnantes questions qui résonnent terriblement avec les enjeux de notre monde actuel. Qu'ils reconstituent les coulisses opaques d'un meurtre (Pasolini et ses propos radicaux dérangeaient beaucoup de monde), qu'ils restituent avec un troublant naturalisme une interview de l'artiste, qu'ils esquissent des personnages de ses films, qu'ils décortiquent la pensée du révolutionnaire visionnaire (notamment sur la trajectoire écologiquement et socialement suicidaire du modèle capitaliste), qu'ils se disputent (avec beaucoup d'humour) sur leurs lubies scéniques, les comédiens jouent comme des enfants avec leur matière.

Pasolini, sa pensée, ses écrits, sa vie deviennent une grande boîte de jeux. Ou plutôt un puzzle, où chaque pièce déclenche des images, des gestes, des costumes, des lumières que l'on ne cesse de déplacer dans tous les sens mais qui, malgré tout, finissent par composer une figure pasolinienne, toute en fragments fugitifs. Sans éluder son légendaire pessimisme, le collectif emprunte à cet éternel provocateur sa rhétorique jubilatoire, une façon contagieuse, cette façon de briser sans cesse le cadre. Avec une foi infaillible et joyeuse dans leur art, le collectif fait de Pasolini un formidable instrument à rêver le présent et l'avenir.

Jusqu'au 19/11 au Vilar (Studio 12), Louvain-la-Neuve. Du 24/11 au 10/12 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 31/1 au 3/2 au Théâtre de Liège. Les 7 et 8/2 à la Maison de la Culture de Tournai. Du 9 au 11/3 au Théâtre de l'Ancre, Charleroi.